

SARÔN : RÉCITS DE CHASSE ET DE PLONGEON VOLONTAIRE EN GRÈCE ANCIENNE

Corentin VOISIN

ATER en histoire romaine, Université de Strasbourg
Docteur en Sciences de l'Antiquité, agrégé d'histoire

RÉSUMÉ

Sarôn est un héros chasseur qui se jette en mer pour poursuivre une biche, mais meurt noyé après avoir manqué sa proie. Les sources relatives à cette chasse sont peu nombreuses et paraissent parfois contradictoires, en particulier un fragment d'Euphorion. Toutefois, il semble que ces contradictions résultent d'extrapolations et de déformations des scholiastes et commentateurs tardifs. Il est alors possible de restituer plusieurs versions du plongeur aquatique de Sarôn qui insistent chacune sur l'image du chasseur par excellence.

MOTS-CLÉS

Chasse, *daimôn* marin, étymologie antique, Euphorion, golfe Saronique, plongeur.

SARÔN: STORIES OF HUNTING AND VOLUNTARY DIVING IN ANCIENT GREECE

Saron is a heroic hunter who throws himself into the sea to hunt a deer, only to drown after missing his prey. The sources relating to this hunt are few and sometimes seem contradictory, particularly a fragment of Euphorion. However, it seems that these contradictions are the result of extrapolations and distortions by late scholiasts and commentators. It is therefore possible to reconstruct several versions of Saron's diving, each of which emphasises the image of the hunter *par excellence*.

KEYWORDS

Hunting, marine *daimon*, ancient etymology, Euphorion, Saronic Gulf, diving.

La documentation littéraire antique est parsemée de références à des sauts ou des plongeurs dans divers espaces aquatiques. Les situations et les contextes qui amènent à ce type de précipitation sont toutefois très variés, au point que les études des chercheurs sur la, ou plutôt les significations d'un tel acte sont nombreuses[1]. En effet, Clara Gallini, dans son étude de référence sur les *katapontismoï*, a souligné qu'il était vain de tenter une interprétation de l'ensemble des sources, mais qu'une étude des causes et des effets de la projection en mer devait amener à des résultats nuancés et exploitables en matière d'anthropologie sociale de la Grèce ancienne[2]. La découverte de la tombe du Plongeur en 1968, puis les multiples tentatives d'interprétation du monument par les chercheurs ont relancé l'intérêt des historiens pour les projections volontaires en milieu aquatique[3]. En outre, les études des historiens des religions et des chercheurs en anthropologie historique ont parfois dégagé des schémas interprétatifs pour un groupe de sources données, sans jamais prendre toutefois en compte l'ensemble des *loci* dispersés dans la littérature antique[4].

Parmi les études spécifiques, certaines proposent de relier chasse et projection aquatique. Une partie de ces travaux repose sur des dossiers iconographiques. Dans un article célèbre, paru il y a presque quarante ans, Luca Cerchiai a tenté d'interpréter la tombe de la Chasse et de la Pêche de Tarquinia selon les méthodes de l'iconologie. En s'appuyant sur la tombe du Plongeur de Poseidonia, dans un premier temps, puis sur l'organisation spatiale de la tombe tarquiniote, il identifie dans le plongeur qui orne la

seconde chambre de la tombe de la Chasse et de la Pêche un moyen de représenter l'homologie entre les mondes des hommes et des animaux[5]. Ces analyses ont largement contribué à enrichir et raviver les débats sur les projections volontaires en Grèce ancienne, mais aussi en Étrurie. Elles livrent diverses pistes interprétatives pour cerner la signification à donner au plongeur dans des contextes définis. Elles sont néanmoins très éloignées chronologiquement de l'époque de création du fragment d'Euphorion soumis à l'étude dans cet article.

Plus récemment, Charles Delattre a proposé d'établir un schéma narratif regroupant la chasse et la poursuite[6]. La proie, qu'elle soit humaine ou animale, peut échapper à son poursuivant par transformation, par changement de statut, par métamorphose (qui diffère de la transformation par son contenu étiologique) ou par précipitation. Il est même possible que le chasseur se mue en proie par renversement au cours de sa poursuite, en particulier s'il se laisse emporter par ses pulsions qui le font basculer de l'humanité vers l'animalité. Le cas de Britomartis reste sûrement le mieux connu, puisqu'il présente cette situation d'inversion où la chasseresse qui refuse la sexualité et la proximité des hommes devient la proie de son assaillant Minos, selon un schéma de poursuite érotique[7]. Il existe toutefois un autre cas d'un chasseur se jetant à l'eau qui n'a pas suffisamment retenu l'attention des spécialistes : celui de Sarôn.

L'étude qui va suivre part de deux problèmes exposés par Bernhard van Groningen dans son livre sur les fragments d'Euphorion[8]. Comme on le verra, le poète de Chalcis a évoqué la chasse de Sarôn, mais le contenu

[1] Dans la partie intitulée « jeter, se jeter » sur les précipitations sacrificielles en Grèce ancienne, Koch Piettre 2005, aborde l'idée du châtement, de la punition ou du sacrifice volontaire qui se manifeste par un plongeur. Cette idée ne sera pas suivie dans cet article. Ces points sont toutefois abordés dans notre bibliographie en préparation.

[2] Gallini 1963.

[3] Sur ce monument, la bibliographie est pléthorique. Il suffira ici de renvoyer à la monographie *princeps de Napoli* 1970, ainsi qu'aux actes du colloque sur le cinquantenaire de la découverte : Meriani & Zuchtriegel 2020.

[4] Pour citer quelques grandes tendances : précipitation ordalique : Glotz 1904 ; initiatique : Jeanmaire 1939 ; héroïque : Larson 1995, p. 16-18 ; mystique : Hubaux 1923 ;

Hubaux 1930 ; philosophique : Carcopino 1927 ; plongeur à visée purificatrice (le terme cathartique a une connotation trop aristotélicienne) : Eliade 1979, p. 170 ; Lévy 2001, p. 43-46 ; Beaulieu 2016, p. 145 ; « contre érotique », c'est-à-dire comme remède à la passion d'amour : Nagy 1973. L'étude globale de ce sujet fera l'objet d'une monographie en préparation : C. Voisin, *La tombe du Plongeur : précipitations volontaires et projections aquatiques dans l'Antiquité*.

[5] Cerchiai 1987, en part. p. 70.

[6] Delattre 2006, p. 160-161 ; Delattre 2013.

[7] Au sujet de la chasse comme activité qui, poussée à l'extrême, entraîne l'abstinence sexuelle, voir Barringer 2002, p. 125-173 ; Gantz 2004, p. 596-598.

[8] Groningen 1977, p. 225 (fr. 170).

du poème n'est connu que par un fragment, en réalité un résumé, cité dans des sources tardives [9]. Les deux difficultés de ce fragment sont la mention d'une chasse au sanglier, alors que le reste de la tradition sur Sarôn évoque la poursuite d'une biche, mais aussi la formulation de la précipitation qui laisse penser que le chasseur a chu par accident dans la mer. Il va s'agir de proposer une solution à ces contradictions en confrontant l'ensemble des sources et en tentant de cerner le contexte qui permet d'associer chasse et précipitation volontaire en milieu aquatique.

POURQUOI SARÔN POURCHASSE-T-IL UNE BICHE JUSQU'À PLONGER DANS L'EAU ?

LA CHASSE DE SARÔN SELON PAUSANIAS

Les sources littéraires sur Sarôn restent assez limitées et sont parfois très concises. Seul Pausanias propose un récit complet et circonstancié des événements relatifs à ce chasseur. Au moment de décrire la Trézénie, le Périégète s'attarde sur les générations de rois qui ont gouverné la région. À Hôros, le premier nom attesté de la lignée, succède Althêpos qui se marie à la fille d'Hôros, Lèïs. Ils ont pour fils Sarôn qui se passionne par-dessus tout pour la chasse (θηρεύειν γὰρ δὴ μάλιστα ἤρητο) [10]. Il fonde le sanctuaire d'Artémis Sarônia sur les bords de la mer peu profonde et marécageuse qui borde la région de Trézène. Un jour, il aperçoit une biche et la poursuit jusqu'au bord d'une lagune dans laquelle se jette l'animal. Plutôt que de manquer son gibier, Sarôn, sous l'effet de l'entrain (ὑπὸ προθυμίας), saute en pleine mer (ἐς θάλασσαν συνεσπεσεῖν) où il se noie. Son corps est finalement rejeté sur le rivage et est enseveli dans le sanctuaire d'Artémis Sarônia, tandis que la lagune voisine prend le nom du chasseur. Les successeurs immédiats de Sarôn ne sont pas connus.

LES FRAGMENTS D'EUPHORION

Ce récit plutôt complet de Pausanias n'est toutefois pas le plus ancien attesté. En effet, il est déjà connu d'Euphorion (v. 275 – v. 210) qui ne précise pas la proie que traque Sarôn (ἐπιδιώκων), mais insiste sur la précipitation dans la mer (κατεκρημνίσθη εἰς θάλασσαν) :

Euphorion, fr. 124a Acosta-Hughes/Cusset (*ap. Scholies à Denys le Périégète*, 420)

Καὶ ταύτην τὴν Κορινθίαν Σαρωνίδα καλοῦσιν, ὥς μὲν Εὐφορίων φησὶν, ἐπειδὴ Σάρων τις κυνηγὸς ἐπιδιώκων < σῦν > ἐκεῖθεν κατεκρημνίσθη εἰς θάλασσαν, καὶ διὰ τοῦτο Σαρωνικὸν κληθῆναι τὸ πέλαγος·

« Et on appelle cette mer de Corinthe « Sarônis », comme le dit Euphorion, parce qu'un certain Sarôn, un chasseur qui poursuivait < un sanglier >, fut précipité de là dans la mer et c'est pour cela que le golfe fut appelé « saronique ». » (trad. Benjamin Acosta-Hughes, Christophe Cusset, Paris, Les Belles Lettres, 2012).

Euphorion, fr. 124b Acosta-Hughes/Cusset (*ap. Etymologicum magnum*, s.v., Σαρωνίς)

Σαρωνίς: Εὐφορίων φησὶν· ἐπειδὴ Σάρων τις κυνηγὸς ἐπιδιώκων ἐκεῖθεν κατεκρημνίσθη εἰς θάλασσαν, διὰ τοῦτο Σαρωνικὸν ἐκλήθη τὸ πέλαγος.

« Sarônis : Euphorion dit que, comme un certain Sarôn, un chasseur, qui poursuivait < une proie > avait été précipité dans la mer, pour cette raison le golfe fut appelé « saronique ». » (trad. légèrement modifiée Benjamin Acosta-Hughes, Christophe Cusset, Paris, Les Belles Lettres, 2012).

Ps.-Zonaras, *Lexique*, s.v. Σαρωνίς.

Σαρωνίς καὶ Σαρωνικὸν πέλαγος, ἐπειδὴ Σάρων τις κυνηγὸς ἐπιδιώκων ἐκεῖσε κατεκρημνίσθη εἰς θάλασσαν.

« Sarônis et mer Saronique, parce qu'un certain Sarôn, un chasseur, qui poursuivait < une proie > avait été précipité dans la mer. » (non listé dans le volume consacré à Euphorion de la collection Fragments des Belles Lettres).

Les trois sources du fragment d'Euphorion présentent toutefois deux problèmes. L'*Etymologicum magnum*, repris par le Pseudo-Zonaras ne mentionne pas la nature de la proie que chasse Sarôn en se contentant du participe présent actif ἐπιδιώκων. En revanche, les éditions Müller et Bernhardt de la scholie anonyme et du commentaire d'Eustathe de Thessalonique précisent que la proie est un sanglier (σῦν) sans indication d'une

[9] Euphorion, fr. 124a-b Acosta-Hughes/Cusset (*ap. Scholies à Denys le Périégète*, 420 ; *Etymologicum magnum*, s.v., Σαρωνίς) ; sans mention de la source : Ps.-Zonaras, *Lexique*, s.v. Σαρωνίς.

[10] Pausanias, II, 30, 7.

autre *lectio* [11]. Or il est étonnant que le texte de Pausanias soit en désaccord sur l'espèce du gibier. Pour tenter de résoudre ce problème, il est possible de faire appel à une scholie à l'*Hippolyte* d'Euripide qui résume le récit étiologique sur le nom du golfe Saronique en précisant que le chasseur Sarôn s'est jeté dans la mer (κατέπεσεν εἰς τὸ πέλαγος) en poursuivant une biche (διώκων ἔλαφον), mais qu'il s'y est noyé (ἐκεῖ ἐπνίγη) [12]. Cet extrait invite à suspecter que les commentateurs de Denys le Périégète, à commencer par Eustathe de Thessalonique, ont complété eux-mêmes l'espèce de la proie qui devait être originellement manquante chez Euphorion. Le poète de Chalcis pouvait d'ailleurs se permettre le sous-entendu face à son public érudit. Ce ne sont toutefois que des hypothèses à ce stade, mais l'analyse lexicale des différents témoignages peut fournir de nouvelles preuves à l'appui de ces assertions.

ANALYSE LEXICALE DU VOCABULAIRE DE LA CHUTE ET DE LA PRÉCIPITATION

Le lecteur des différentes versions de la chasse de Sarôn peut constater une certaine ambiguïté du vocabulaire relatif à la manière dont le roi de Trézène entre dans l'eau pour poursuivre sa proie. Il n'est *a priori* pas clairement indiqué s'il s'agit d'une projection volontaire ou d'un accident. Chez Pausanias et le scholiaste d'Euripide, l'aoriste passif κατεκρημνίσθη indique bien que le chasseur suit volontairement sa proie et ne choit pas dans la mer par accident. Eustathe de Thessalonique, qui ne cite par Euphorion, préfère employer le verbe à l'aoriste κατέπεσε, avant de préciser que le héros se noie en mer (θάλασσαν [...] ἀπεπνίγη) [13]. Il laisse donc ouvert la possibilité que Sarôn se soit noyé après être tombé accidentellement dans la mer. Ce n'est d'ailleurs pas la préoccupation du commentateur qui s'intéresse surtout à l'étiologie et propose cette version de la précipitation de Sarôn

comme deuxième alternative expliquant le nom du golfe Saronique, la première étant que celui-ci tire son nom du fleuve Sarôn qui coule à Trézène. Le verbe καταπίπτω, également présent dans la scholie à l'*Hippolyte*, ne permet pas de reconnaître immédiatement une véritable projection volontaire. Finalement, les auteurs insistent surtout sur la noyade accidentelle, sans préciser spécifiquement que le chasseur s'est jeté de lui-même dans les eaux.

Il est toutefois possible de montrer que Sarôn a délibérément sauté. En effet, le verbe πίπτω signifie tomber dans une grande variété de situations. Les composés ἀποπίπτω et ἐκπίπτω indiquent également une chute depuis un lieu donné, tandis que εἰσπίπτω, « se jeter dans », évoque le milieu de précipitation, tout comme ἐμπίπτω. Dans cette liste de composés, καταπίπτω s'emploie pour une chute d'un point haut dans des milieux, sur des surfaces ou depuis des points élevés, comme une tour [14], une échelle [15], l'Olympe dans le cas d'Héphaïstos [16], depuis le bélier ailé pour Hellè [17], dans la mer [18] ou encore dans un puits [19]. Il existe toutefois des cas où πίπτω et ses composés traduisent une chute volontaire. Ainsi, chez Démosthène, Hégèstratos se jette du bateau (ρίπτει αὐτόν) qu'il a tenté de saboter par crainte d'être saisi par l'équipage [20]. Dans son explication de l'affaire, Libanios glose ce verbe qui suggère une projection indéniable par l'expression εἰς τὴν θάλατταν εἰσπίπτει [21]. Inô et Mélécerte se jettent généralement à la mer pour échapper à la fureur d'Athamas, ce qu'un scholiaste rend par ἔπεσεν εἰς τὴν θάλασσαν [22]. Euripide lui-même use de πίπτω pour évoquer cette précipitation (πίπτει [...] ἐς ἄλμαν) [23]. Il est donc loisible de supposer que le verbe composé καταπίπτω, employé dans les évocations de la chute de Sarôn, renvoie bien à une projection volontaire.

Le verbe κατακρημνίζω convoie la même connotation de chute depuis une grande hauteur puisqu'il dérive de

[11] Généralement, les traducteurs et commentateurs mentionnent la chasse au sanglier, mais placent σὺν entre chevrons, par exemple Groningen 1977, p. 225 (fr. 170) ; Lightfoot 2009.

[12] *Scholies à Euripide, Hippolyte*, 1200.

[13] Eustathe, *Commentaires à Denys le Périégète*, 420, 7-15.

[14] *Iliade*, XII, 386 (κάππεσ' ἀφ' ὕψηλοῦ πύργου).

[15] Aristophane, *Les Oiseaux*, 840 (κατάπεσ' ἀπὸ τῆς κλίμακος).

[16] *Iliade*, I, 593 (κάππεσον ἐν Λήμνῳ).

[17] Philostéphanos de Cyrène, FGrHist 1751 F 1 (*ap. Scholies à l'Iliade*, VII, 86) (καταπεσεῖν εἰς τὸ ὑποκείμενον πέλαγος).

[18] *Odyssée*, V, 374 ; Eustathe, *Commentaires à l'Iliade*, VIII, 86.

[19] Corpus hippocratique, *Maladies des jeunes filles*, II, 3.

[20] Démosthène, *Contre Zénodémis*, 6.

[21] Libanios, *Arguments des discours de Démosthène*, XXXIX, 3.

[22] *Scholies à Euripide, Phéniciennes*, 4. Voir aussi *Scholies à Lycophron*, 107 (πεσοῦσα).

[23] Euripide, *Médée*, 1282-1289.

κρημνός (l'escarpement, le précipice). Comme de nombreux verbes du dialecte attique en -ίζω, il n'est attesté qu'à partir de l'époque classique où il prend le sens de « précipiter vers le bas » [24]. Il se rencontre parfois pour signifier la projection dans la mer, probablement à Leucade, peut-être chez Stésichore, bien qu'il s'agisse probablement d'un terme choisi plutôt par Aristoxène qui le cite [25]. Il se retrouve aussi chez Dion Cassius pour le plongeon que les femmes d'Arduba choisissent avec leurs enfants dans un fleuve, plutôt que de tomber aux mains de l'ennemi [26]. Enfin il apparaît chez un auteur dont le nom est incertain, peut-être un grammairien d'époque hellénistique nommé Nikokratès, pour la précipitation d'Égée dans la mer [27]. Dans tous les cas, la construction grammaticale nécessite un pronom réfléchi (ἑαυτοῦ, ἧς, οὗ) et la préposition εἰς + accusatif. Ce corpus de comparaisons et les autres versions de la chasse de Sarôn semblent converger vers une mécompréhension des scholiastes qui ont dû interpréter la poursuite comme un accident aboutissant à une chute, mais il est fort probable qu'Euphorion ait plutôt parlé d'une précipitation volontaire. Il est d'ailleurs probable qu'Eustathe ait hésité à ce sujet et systématisé l'emploi d'un verbe dont la signification lui paraissait neutre, soit πίπτω et ses composés. Il fait en effet un parallèle avec le chasseur Aisaros qui se jette dans un fleuve (συνεισπεσών) du territoire de Crotone en poursuivant une biche, mais finit par s'y noyer [28]. Il est certes possible d'arguer qu'Euphorion est un *poeta doctus* qui déniche des traditions rares, anciennes ou locales, où il était exceptionnellement question d'une chute involontaire, mais d'autres arguments tendent à renforcer les thèses précédentes [29].

LA POURSUITE DE SARÔN COMME ÉVOCATION D'UNE TECHNIQUE CYNÉGÉTIQUE PLUS COURANTE

En effet, une autre piste de résolution des deux problèmes signalés réside dans l'étude de la modalité de la chasse de Sarôn. Il n'est pas rare de voir des cerfs

traqués se jeter dans un milieu aquatique pour échapper à leur poursuivant. Ce cas a été bien étudié en raison de la découverte d'une mosaïque de la maison des Nymphes de Nabeul, datée du IV^e siècle de notre ère, qui présente une scène de chasse originale [30]. Le cervidé est poursuivi par une meute de chiens jusque sur le bord d'une falaise dont il se précipite avant d'être capturé dans la mer en contrebas. Des comparaisons avec la littérature antique permettent de confirmer qu'il s'agissait d'une pratique de chasse bien connue [31]. Elle semble même avoir été pratiquée par les Goths à en croire Procope qui décrit la traversée par accident du Palus Méotide par des représentants de ce peuple, alors que ces derniers chassent une biche qui s'aventure dans les eaux [32]. Les cerfs sont d'ailleurs décrits comme de bons nageurs [33]. Xénophon précise également qu'ils ont tendance à se précipiter dans la mer lorsqu'ils sont traqués [34]. Il est donc pertinent de reconnaître dans la poursuite de la proie de Sarôn en mer l'écho d'une pratique effectivement attestée. Ces développements viennent encore renforcer la thèse d'une précipitation volontaire nécessaire à la traque d'un animal qui se jette à la mer. Le lecteur notera toutefois que le sanglier est également la proie supposée du chasseur chez les commentateurs, mais c'est probablement à tort.

Une recherche dans la littérature antique montre que les cerfs sont en effet parmi les rares animaux qui pratiquent le saut dans la mer. Les lièvres hésitent davantage à se jeter dans l'eau lorsqu'ils sont poursuivis par les chiens et les chasseurs. Avec une ironie mordante, une épigramme décrit le saut d'un lièvre dans la mer pour échapper à un chien. À peine est-il entré dans l'eau qu'il finit avalé par un requin perlon, communément appelé chien de mer [35]. À l'inverse, une fable attribuée à Ésope où les lièvres se réunissent pour mettre fin à leurs jours en sautant dans un étang plutôt que de subir les affronts de la chasse, laisse penser que ces animaux sont de piètres nageurs [36].

[24] Carrière 1967, p. 65.

[25] Stésichore, fr. 277 Page (ap. Athénée, XIV, 11, 619d-e) ; Aristoxène, fr. 89 Wehrli (κατεκρήμνισεν).

[26] Dion Cassius, 56, 15, 2-3 (κατεκρήμνισαν).

[27] Nikokratès, FGrHist 376 F 3 (ap. Etymologicum genuinum, s.v. Αἰγάϊον πέλαιος [α 167] ; Scholies à Apollonios de Rhodes, I, 831) ; cf. Etymologicum magnum, s.v. Αἰγαί ; Scholies à Sophocle, Ajax, 461b (κατακρημνίσαντος).

[28] Eustathe, Commentaires à Denys le Périégète, 369, 32-35. Sur Aisaros, voir Zancani Montuoro 1974.

[29] Sur ces caractéristiques érudites, voir Cusset, Prioux & Richer 2013.

[30] Linant de Bellefonds 2006. Sur la mosaïque, voir Barbet 1999, p. 311-319, pl. 144-151 ; Barbet 2013, p. 143, fig. 200-202.

[31] Par exemple Dion Chrysostome, Discours, VII, 3 ; Tiberius Illustrius (ap. Anthologie Palatine, IX, 370).

[32] Procope, Les guerres de Justinien, 8, 5, 7-8.

[33] Plinie, Histoire naturelle, 8, 50, 114 ; Oppien, Cynégétiques, 2, 27.

[34] Xénophon, Cynégétiques, IX, 20.

[35] Anthologie Palatine, IX, 371.

[36] Ésope, 143, 3 gamma ; Babrius, Fables, 25.

C'est ce que confirme le grammairien Timothée, pour le cas d'Ithaque tout du moins, où il n'y a pas de lièvres. Si l'animal y arrive par hasard, il se précipite immédiatement à la mer pour s'y tuer [37]. En ce qui concerne les renards, une unique fable d'Ésope met en scène le saut à l'eau d'un de ces animaux qui agit par bravade auprès de ses compagnons, mais il n'est pas question de chasse dans cet extrait [38]. En revanche, il n'est jamais question du saut d'un sanglier à la mer ou dans une quelconque étendue d'eau. Au contraire, Xénophon décrit le comportement du suidé qui se trouve acculé sur un escarpement (ἐφεστῶτι πρὸς ἀποκρήμνῳ) ou éventuellement dans l'eau (ἐν ὕδατι), mais pas dans la mer [39]. À la différence du cerf ou de la biche, l'animal se tient prêt à attaquer, ce qui explique que sa chasse soit considérée comme une activité particulièrement dangereuse [40]. Il est possible de déduire également d'une épigramme de Philippe de Thessalonique que les sangliers ne se jettent pas dans l'eau de mer. Ce dernier décrit en effet le saut d'un chien tueur de sanglier (καπροφόνος) qui joue de malheur en prenant des dauphins qui sautent autour d'un bateau pour du gibier (θηρῶν κείνους ἰκελώσας). Il s'élance dans l'eau, mais périt, car il ne sait pas courir dans la mer, probablement parce qu'il n'y a jamais pourchassé le moindre sanglier [41].

Tous ces éléments laissent penser que la reconstitution d'une chasse au suidé dans le fragment d'Euphron est une fausse piste et qu'il faut substituer une biche au sanglier. Il est bien connu que les différentes versions d'une même légende ou d'un même mythe ne sont pas nécessairement conciliables en Grèce, voire contradictoires sans que cela porte atteinte à la validité du récit. Toutefois, il est possible de suivre avec prudence l'hypothèse selon laquelle la structure narrative de la chasse de Sarôn admet une certaine cohérence initiale qui n'est pas remise en cause par les différentes versions de la légende. Tous les arguments précédents, une fois pris en compte les considérations ci-dessus, renforceraient encore la thèse selon laquelle

Sarôn n'a pas sauté à la mer en suivant un sanglier. C'est probablement la dangerosité du sanglier qui a poussé les commentateurs de Denys le Périégète à en faire la proie du chasseur héroïque Sarôn, plutôt qu'une biche jugée plus aisée à prendre.

COMPARAISON ENTRE LA POURSUITE DU CHASSEUR DE STYMPHALE ET CELLE DE SARÔN

Pour exclure définitivement l'hypothèse de la chasse au sanglier, il faut enfin rappeler la comparaison, déjà soulignée précédemment, entre la chasse de Sarôn et celle de l'Arcadien poursuivant une biche à Stymphe [42]. Pausanias décrit en effet une légende locale relative au culte d'Artémis Stympheia qui disposait d'une statue dorée dans un sanctuaire [43]. Le Périégète fait état d'un temps passé où le culte de la déesse était négligé. La plaine de Stymphe était alors recouverte par un immense lac résultant de l'accumulation des eaux de la rivière Stympheios, ainsi que par un marais. En effet, le plateau calcaire arcadien est creusé de vallées. Elles forment des bassins séparés par de hautes montagnes qui empêchent le ruissellement vers la mer. Les seuls débouchés possibles sont des gouffres karstiques que Pausanias appelle βάραθρον et que les géologues connaissent aujourd'hui sous le nom de *katavothra* [44]. Or, dans la légende mentionnée, le gouffre qui permet l'écoulement du Stympheios est bouché par des matériaux divers. Un jour, un chasseur poursuivant une biche la suit dans les marais lorsqu'elle s'y élance (ἐς τὸ τέλμα ἵεσθαι). Entraîné par son ardeur (ὕπὸ τοῦ θυμοῦ), il nage (νήχασθαι) pour rattraper sa proie, mais finit englouti dans le gouffre (ὑπεδέξατο), libérant du même coup l'accès à celui-ci. L'eau du lac est drainée et les habitants considèrent qu'Artémis a permis, par cette chasse malheureuse, d'assécher la plaine [45]. Ils s'adonnent donc soigneusement au culte de la déesse. Les similitudes avec la projection de Sarôn sont remarquables, même si l'interprétation des deux extraits de Pausanias n'est pas unanime. Madeleine Jost et Martin Nilsson y reconnaissent une

[37] Timothée, *Excerpta* (e cod. Paris. gr. 2422), 18.

[38] Ésope, 231.

[39] Xénophon, *Cynégétiques*, IX, 21.

[40] Hull 1964, p. 103 ; Anderson 1985, p. 51 ; Poplin 1995 ; Thelamon 2019.

[41] Philippe de Thessalonique (*ap. Anthologie Palatine*, IX, 83).

[42] Nilsson 1906, p. 226-228 ; Chirassi 1964, p. 23 ; Borgeaud 1979, p. 35-37 et n. 93 ; Jost 1985, p. 398-399.

[43] Pausanias, VIII, 22, 7.

[44] Pausanias, VIII, 22, 8-9.

[45] Jost 1985, p. 398.

allusion à un sacrifice humain [46]. Pour Alain Schnapp, c'est un mythe qui illustre le motif du retournement où le chasseur devient la proie alors qu'il est aveuglé par ses pulsions et sa sauvagerie [47]. Quant à Philippe Borgeaud, il se rapproche des conclusions de Madeleine Jost en identifiant un sacrifice dissimulé à Stymphale et se demande si la précipitation de Sarôn ne renvoie pas à un temps très ancien, antérieur à l'agriculture [48]. Sans trancher cette difficile question, il faut toutefois noter le lien que le chasseur de Stymphale et Sarôn entretiennent avec un sanctuaire d'Artémis, mais aussi le motif commun de l'engloutissement [49]. Enfin, encore une fois, c'est une biche qui fait l'objet de la poursuite.

Ces similitudes structurelles invitent donc à penser que Sarôn poursuivait bien une biche dans le poème original d'Euphorion, mais que les commentateurs ont substitué à la proie un sanglier, jugé plus noble et plus dangereux. Les comparaisons avec des techniques de chasse attestées dans l'Antiquité appuient cette hypothèse. En outre, Sarôn ne semble pas avoir été la victime accidentelle de sa poursuite, mais plutôt un chasseur hardi qui s'élance de lui-même dans les eaux pour capturer une biche. Son attrait pour l'activité cynégétique est tel qu'il finit par oublier toute prudence et se noie dans les profondeurs saroniques. C'est ainsi que la légende sert de socle à des recherches étymologiques et à des prolongements éventuels.

SARÔN : ENTRE RECHERCHES ÉTYMOLOGIQUES ET RÉCITS DE TRANSFORMATION EN DAIMÔN

SARÔN ET LE FILET DU CHASSEUR

Les récits de chasse à Stymphale ou Trézène divergent toutefois dans leur conclusion puisque Sarôn ne disparaît pas dans les eaux, contrairement à son homologue arcadien, mais son cadavre est rejeté dans la lagune. Il est alors enterré dans le bois sacré d'Artémis (ἐς τὸ ἄλσος τῆς Ἀρτέμιδος) et donne son nom au lieu où il a été recueilli [50]. Chez Pausanias, il ne s'agit pas du golfe Saronique, mais d'un marais anciennement nommé Phoibaia qui se trouve face à la mer (λίμνην ἀπὸ τούτου Σαρωνίδα τὴν ταύτη θάλασσαν). Or la présence de ces eaux saumâtres s'explique par un fleuve qui porte également le nom de Sarôn [51]. Il faut donc localiser le marais Saronique (Σαρωνίς λίμνη) à l'embouchure de ce dernier [52]. C'est à cet endroit que devait se trouver le bosquet sacré du sanctuaire d'Artémis Sarônia, apparemment attesté dès le V^e siècle par un fragment d'Achaïos d'Érétrie [53]. Toutefois, la proximité du golfe Saronique (Σαρωνικὸς κόλπος) a abouti à des confusions récurrentes chez les auteurs antiques qui lient ce nom à Sarôn ou à Artémis Sarônia [54]. Les chercheurs ont discuté de ces étymologies savantes antiques, en particulier Adrian Hollis qui a dégagé les principales thèses des auteurs anciens [55]. Il existe tout d'abord une tendance très érudite, probablement dérivée des

[46] Nilsson 1906, p. 228 (ce dernier fait aussi un rapprochement avec Diktyнна déjà contesté par Wilamowitz-Moellendorf 1931, p. 388) ; Jost 1985, p. 399-400. Le thériomorphisme de la déesse serait un moyen d'attirer le chasseur vers le lieu de sa mort qui est aussi celui de la résolution des catastrophes qui frappent la région selon Nilsson. Cette idée du cerf messager se retrouve chez Ogle 1916, mais il n'est pas possible de faire de la biche une métamorphose de la déesse.

[47] Schnapp 1997, p. 36-38.

[48] Borgeaud 1979, p. 35, n. 39.

[49] Sur la noyade en Grèce ancienne et à Rome, voir Cordier 2007.

[50] Il est intéressant de faire un parallèle avec le sort de Méléagre, dont le cadavre est enterré par Sisyphe sur l'Isthme de Corinthe, voir notamment Pausanias, II, 2, 1, qui n'évoque cependant pas la noyade de Méléagre.

[51] Vibius Sequester, 138 ; Eustathe, *Commentaires à Denys le Périégète*, 420, 7. Parfois, Sarôn est seulement décrit comme un lieu de Trézène : Aelius Hérodien, *Traité*

de prosodie générale, III, 1, 35, 12 ; III, 1, 298, 4-5 ; Étienne de Byzance, *Ethniques*, s.v. Σάρων [σ 77].

[52] Barrett 1992, p. 383-384.

[53] Achaïos, TrGF 20 F 18 (ap. Hesychius, *Lexique*, s.v. Σαρωνία Ἀρτεμῖς [σ 239]).

[54] Euphorion, fr. 124a-b Acosta-Hughes/Cusset (ap. *Scholies à Denys le Périégète*, 420 ; *Etymologicum magnum*, s.v., Σαρωνίς) ; Aelius Aristide, *À Platon pour les Quatre*, III, 301 ; Jean Philopon, *Des différentes significations revêtues par les mots en fonction de leur accentuation*, s.v. Σάρων [σ 1] ; *Scholie à Aelius Aristide, À Platon pour les Quatre*, 208, 3 Jebb ; Michel Apostolios, *Collection de proverbes*, XV, 34. Photius inverse la relation étiologique en expliquant que le nom de la mer Saronique a fourni son épiclese à Artémis Sarônia : *Lexique*, s.v. Σαρωνία Ἀρτεμῖς [σ 89]. Selon Étienne de Byzance, Sarônia est même un ancien nom de Trézène : *Ethniques*, s.v. Τροιζήν [τ 206] ; repris par Eustathe, *Commentaires à l'Iliade*, XVIII, 561.

[55] Hollis 1993.

poètes alexandrins, qui associe le nom du golfe aux forêts de chênes qui l'entourent, car un vieux chêne creux et sec peut être appelé *σαρῶνις* [56]. Viennent ensuite les différentes étymologies associées à Sarôn et Artémis Sarônia. Enfin, il faut probablement attribuer à Parthénios une proposition originale qui ferait dériver le nom du golfe du verbe *σαρώω* (nettoyer). Il semble toutefois qu'une dernière étymologie puisse être suggérée à la lecture d'une glose d'Hésychius. Ce dernier évoque des filets pour chasser les bêtes sauvages (*τὰ τῶν θηρατῶν λῖνα*) qui portent le nom de *σαρῶνες* [57]. La question de la différence d'accentuation entre le propérispomène *σαρῶνες* et le paroxyton *Σάρων* ne gêne pas les recherches étymologiques des Anciens. Il convient surtout de noter que le nom d'un grand amateur de chasse pourrait bien dériver de celui d'un de ses outils favoris, le filet, plus généralement connu sous le nom de *δίκτηον*. Or le filet est aussi bien employé pour la chasse que pour la pêche. Sarôn, en se précipitant à l'eau, passe alors du chasseur terrestre au chasseur marin, autrement dit au pêcheur, mais dont la proie reste exceptionnelle en mer. C'est donc la transgression du chasseur par excellence, qui s'aventure trop loin en mer, au-delà de son terrain de prédilection et du périmètre de protection accordé par Artémis, qui justifie son engloutissement final.

SARÔN EST-IL DEVENU UN *DAIMÔN* MARIN ?

Pourtant, quelques sources semblent indiquer que, contrairement aux dires de Pausanias, Sarôn n'est pas mort par noyade, mais a subi une transformation en *daimôn* marin. Un passage du discours *En défense des Quatre* d'Aelius Aristide livre des informations à ce sujet. Dans cet extrait, le propos porte sur les Athéniens qui ont exercé leur empire sur les mers grâce à la prévoyance de Thémistocle, notamment

lorsque celui-ci motive la construction d'une flotte de guerre contre les Perses, peu avant la bataille de Salamine. En cela, ce n'est pas un mauvais homme politique qui encourage les Athéniens à fuir vers la mer, voire à l'habiter. Ses exhortations invitent à ne pas faire tel Glaukos, un pêcheur d'Anthédon devenu *daimôn* marin après s'être précipité dans la mer, ou Sarôn, qui a donné son nom au golfe Saronique. Au contraire, sa décision a contribué à donner le courage aux Athéniens d'aller affronter un adversaire bien plus nombreux, quitte à y laisser la vie. Dans sa comparaison des Athéniens avec des créatures aquatiques, qui ne sont pas expressément définies comme des *daimones*, Aelius Aristide précise toutefois que Glaukos et Sarôn habitent la mer à jamais (*τὸν πάντα χρόνον τὴν θάλατταν οἰκῶσιν*) [58]. Il est donc loisible d'admettre qu'Aristide fait référence à des divinités marines sans nécessiter le besoin de mieux définir leur statut. Le cas est clair pour Glaukos, car les sources sont prolixes à ce sujet ; il l'est bien moins pour le chasseur de Trézène.

Les commentateurs plus tardifs semblent toutefois plus clairs sur la définition du statut de Sarôn et n'hésitent pas en faire un *δαίμων θαλάσσιος* [59]. Il faut rapprocher ces passages d'un extrait de la traduction latine de Denys de Byzance effectuée par Pierre Gilles, dit Gyllius, dans la première moitié du XVI^e siècle, puisque le manuscrit grec original a aujourd'hui disparu [60]. Le géographe évoque en effet un Sarôn dans le Bosphore, considéré comme un héros des Mégariens. Il y disposait d'un autel [61]. Étant donné la distance qui sépare Mégare de Trézène, il est probable que Sarôn ait été un héros faisant l'objet de disputes entre deux cités qui bordaient le golfe Saronique. Il est à la fois qualifié de *daimôn* et de héros dans la traduction latine de Gyllius, probablement parce que ces deux catégories sont confondues par Denys.

[56] Plinie, *Histoire naturelle*, IV, 18 : « Sinus Saronicus, olim querno nemore redimitus, unde nomen, ita Graecia antiqua appellante quercum. » ; *Etymologicum Gudianum*, s.v. *Σαρῶνις* [σ 496] (le terme dériverait de *σειραίνω*). Le terme apparaît peut-être déjà chez Hipponax, fr. 83 Degani (*ap. P.Oxy* 2174, fr. 14) ; cf. Callimaque, fr. 276, 10 SH ; *Hymne à Zeus*, 22. Hollis (1998) pense qu'il ne faut pas mettre cette expression poétique de Callimaque en lien avec le chêne, mais avec le saut de Sarôn depuis un certain massif de pierres. Claubry (1877) note d'ailleurs que le nom de Passarôn, en Épire, doit se référer à une forêt de chênes, et qu'il existe encore une rivière Sarônia en Thesprotie.

[57] Hesychius, *Lexique*, s.v. *σαρῶνες* [σ 237].

[58] Aelius Aristide, *À Platon pour les Quatre*, III, 301.

[59] Jean Philopon, *Des différentes significations revêtues par les mots en fonction de leur accentuation*, s.v. *Σάρων* [σ 1] ; Michel Apostolios, *Collection de proverbes*, XV, 34 ; *Scholie à Aelius Aristide, À Platon pour les Quatre*, 208, 3 Jebb.

[60] Gilles 1561, p. 140-142.

[61] Denys de Byzance, 71 (éd. Güngerich) : « *Hic existit Saronis herois Megarici ara* ». Au paragraphe suivant (72), il est question d'un lieu-dit *Kalos Agros* qui se trouve sur le promontoire Saronique (*sub promontorio Saronico*). Sur les cultes de héros mégariens dans le Bosphore, qui peuvent refléter la mémoire d'époque hellénistique ou impériale des fondations d'*apoikiai* mégariennes, voir Hanell 1934, p. 188-190 ; Robu 2014, p. 248, n. 582 ; Robu 2020.

LES COMPARAISONS ET RAPPROCHEMENTS ENTRE SARÔN ET GLAUKOS

Toujours est-il qu'il pouvait exister une version de la précipitation de Sarôn qui se concluait par sa transformation en *daimôn*. Il est tentant de supposer qu'il s'agissait de celle rapportée par Euphorion, car d'après le contenu du fragment, certes très synthétique, il n'est pas question de la noyade du chasseur, mais pas non plus de son changement de statut. En l'absence de données complémentaires, cette hypothèse reste invérifiable. Il est seulement possible de souligner que cette version semble une imitation partielle du mythe mieux attesté de Glaukos d'Anthédon. Son plongeon est très célèbre dans l'Antiquité, mais il résulte de la pêche d'un poisson et non de la chasse. En effet, généralement c'est après avoir constaté que sa prise se maintient en vie sur terre, alors qu'elle a avalé une herbe, que Glaukos comprend que cette plante confère l'immortalité [62]. Cependant, l'ingestion de celle-ci provoque une folie telle que le pêcheur se jette dans la mer où il est métamorphosé en *daimôn* [63]. Il existe toutefois une version d'époque hellénistique où Glaukos chasse sur l'Oreia un lièvre qu'il attrape [64]. Alors que l'animal faiblit, le chasseur s'approche d'une source et frotte sa proie d'une herbe qui lui redonne une remarquable vigueur. La suite de l'intrigue reprend le schéma plus général de la projection, sans préciser toutefois que Glaukos devient un *daimôn*. Cette réécriture cadre avec les goûts des poètes d'époque hellénistique qui privilégient l'érotisme et les poursuites amoureuses. Glaukos est un chasseur de lièvre qui tente de ranimer l'animal qu'il compte offrir en cadeau à son amant [65].

Dans la très grande majorité des versions du mythe, c'est l'ingestion de l'herbe d'immortalité qui permet au héros de se hisser au-delà de sa condition de mortel, mais l'exclut alors du monde des humains. Certains commentateurs ont noté cette transgression de statut en établissant un rapprochement avec Tithônos ou en hybridant le mythe de Glaukos avec celui du prince troyen. Dans une scholie, le pêcheur d'Anthédon ingère la plante et obtient la vie éternelle, sans arrêter toutefois de vieillir [66]. Cet état de tension insoutenable s'achève finalement par la précipitation en mer. Or c'est le même sort qui affecte Tithônos après son enlèvement par Éos, si bien que ce n'est que par la transformation en cigale que se résout la transition de statut inachevée de Tithônos, qui devient un être intermédiaire [67]. Ce statut de l'homme immortel n'est pas tolérable, car il renverse l'ordre établi. Pour reprendre la notion de compensation exposée par Charles Delattre dans les schémas de chasse se concluant par une précipitation, c'est parce qu'il a connaissance d'un moyen d'accéder à l'immortalité que Glaukos est frappé de folie et se jette dans la mer pour compenser un déséquilibre dans l'ordre du monde qui dépend de la volonté de Zeus (κατὰ Διὸς βούλησιν) [68]. Ce *katapontismos* permet alors d'opérer la transformation en *daimôn* marin qui manque toutefois dans la version de Nicandre. C'est probablement parce que Sarôn est un chasseur qu'il ne peut être transformé en créature maritime. En effet, le changement de statut doit être corrélé à une analogie de fonction : un ancien pêcheur peut bien devenir un *daimôn* qui protège les activités maritimes, mais ce n'est pas le cas du chasseur. Le poète se retrouve donc face à une aporie puisque le héros de l'intrigue est suspendu entre l'immortalité par les plantes et la mort en mer par précipitation [69].

[62] Eschyle, fr. 25a Radt (ap. Pausanias, *Description de la Grèce*, IX, 22, 6-7) ; Alexandre d'Étolie, fr. 1 Powell (ap. Athénée, VII, 12, 296d-297c) ; Nicandre de Colophon, fr. 2 Schneider (ap., Athénée, VII, 12, 296d-297c) ; Ovide, *Ibis*, 555-558 ; Idem, *Métamorphoses*, XIII, 918-951 ; Stace, *Thébaïde*, VII, 330-338 ; Ausone, *Idylles*, X, 270-282 ; Ps.-Lactantius Placidus, *Commentaires aux Métamorphoses*, XIII, 8 ; Eustathe, *Commentaires à l'Iliade*, II, 508 ; *Scholies à Lycophron*, 704 et 704bis. Deforge (1983) a tenté de mettre en lien les récits sur les trois Glaukos en soulignant qu'ils devaient contenir chacun un épisode où apparaissait une plante d'immortalité. Cette position est contestée par Beaulieu 2013.

[63] *Etymologicum magnum*, s.v. Ποτνιαδες θεαί. Dans une version isolée, Glaukos se baigne dans une source d'immortalité (*Scholies à Platon, La République*, 611d), mais il s'agit de Glaukos de Potnies qui a probablement été confondu avec son homologue anthédonien. Contre Deforge (1983, p. 26-27) qui pense qu'il y avait bien un récit de projection relatif à Glaukos de Potnies.

[64] Nicandre de Colophon, fr. 2 Schneider (ap., Ath., VII, 12, 296d-297c).

[65] Un autre poème faisait état des amours impossibles entre Mélékertès et Glaukos : Hédyllos de Samos, fr. 457 SH (ap., Ath., VII, 12, 296d-297c). Sur la chasse au lièvre et l'érotisme, voir Schnapp 1997, p. 247-257 ; Barringer 2002, manquante p. 70-108.

[66] *Scholies à Apollonios de Rhodes*, I, 1310a.

[67] Segal 1981, p. 22-24 ; King 1986 ; Brillante 1987, en part. p. 63-64 ; Brillante 1991, p. 123-125.

[68] La notion de compensation apparaît dans la *iactatio* d'un anneau à l'eau qui finit par revenir à son point de départ, selon Delattre 2009, p. 63. Bien que l'auto-projection d'un personnage appartienne à un autre schéma, la compensation dans le réel est aussi présente lorsque le corps disparaît dans le milieu de projection, voir Delattre 2006, p. 160-161.

[69] Le plongeon menant à une situation d'aporie apparaît aussi dans le cas des Hyperboréens, voir Voisin 2020.

Cette difficulté ne se pose pas pour Sarôn qui reste un mortel disparu en mer. La récupération de son cadavre, son ensevelissement et la mémoire de sa mort inscrite dans le toponyme Σαρωνίς λίμνη sont suffisants pour ne pas nécessiter une compensation. Il semble que cette constatation encourage bien à reconnaître un rapprochement tardif et fortuit avec le mythe de Glaukos qui permet de donner davantage de consistance à un *daimôn* nommé Sarôn. Dans ce cas toutefois, il faut supposer qu'il existait une version du mythe où le corps du chasseur n'était pas rendu par la mer, ce qui permettait de supposer qu'il avait connu un changement de statut nécessaire pour compenser le déséquilibre dans le réel. Ainsi, s'il a vraiment existé un Sarôn chasseur à Trézène devenu *daimôn*, sa trace est fort labile.

CONCLUSION

Au regard de l'ensemble des données prises en compte, il paraît possible de penser que la précipitation de Sarôn advient toujours dans le cadre d'une chasse à la biche et ne peut être que volontaire. Le fragment d'Euphorion peut donc avoir été manipulé et transformé par les commentateurs tardifs qui ont à la fois restitué l'espèce de la proie en supposant qu'il s'agissait d'un sanglier, mais ont également extrapolé de cette poursuite remarquable l'idée que la chute du chasseur dans la mer ne pouvait que résulter d'un accident. En réalité, la projection aquatique de Sarôn est aussi bien vérifiée par la comparaison avec d'autres schémas narratifs similaires que par l'existence d'une pratique de chasse antique qui consistait à contraindre des cerfs

et des biches à se précipiter dans l'eau depuis des promontoires. La noyade finale peut donc bien résulter de l'excès de zèle du chasseur qui transgresse les limites terrestres de son activité. En quittant le domaine d'Artémis pour s'aventurer au grand large, le chasseur par excellence échappe à la protection de la déesse dont il a fondé le sanctuaire et devient la proie d'un milieu hostile et étranger. Le rejet du corps sur le littoral permet néanmoins de rendre les derniers honneurs au chasseur par l'édification d'une probable sépulture héroïque au cœur du bosquet sacré de la déesse. Il a pu toutefois exister une autre version du mythe où le corps de Sarôn n'était pas projeté sur le rivage, ce qui créait un désordre lié à la disparition du cadavre. La seule conclusion logique qui permettait de rétablir l'équilibre était que le chasseur devenait un *daimôn* des mers, à l'image de Glaukos d'Anthédon. Au contraire de ce dernier, bien attesté dans les sources littéraires et par quelques représentations iconographiques, surtout d'époque impériale, force est toutefois de constater que Sarôn doit être resté une divinité locale, car à part le proverbe transmis par Michel Apostolios qui en fait un protecteur des marins, Sarôn n'apparaît pas dans l'iconographie et peu dans la littérature, à l'exception de développements relatifs à des cités bordant le golfe Saronique : Athènes, Trézène et Mégare. Le même Michel Apostolios indique toutefois que le *daimôn* serait originaire de Palestine. Il ne connaît pas le fleuve de Trézène, mais plutôt son homonyme (moderne Sharon) de la côte israélienne, plusieurs fois mentionné dans la Bible[70]. Cette confusion témoigne bien des diverses resémantisations qu'a connu Sarôn jusqu'à la fin du Moyen Âge byzantin. ■

[70] 1 Ch., 5, 16 et 27, 29 ; Is., 33, 9 ; 35, 2 et 65, 1 ; Ct., 2, 1.

BIBLIOGRAPHIE

- ANDERSON, John K., 1985, *Hunting in the ancient world*, Berkeley.
- BARBET, Alix, 1999, « Une peinture de bassin dans la maison des Nymphes à Nabeul. Ses relations avec les mosaïques », dans *La mosaïque gréco-romaine VII (Tunis, 1994)*, Tunis, p. 311-319.
- BARBET, Alix, 2013, *Peintures romaines de Tunisie*, Paris.
- BARRETT, William S., 1992, *Euripides. Hippolytos*, Oxford.
- BARRINGER, Judith M., 2002, *The Hunt in ancient Greece*, Baltimore.
- BEAULIEU, Marie-Claire, 2013, « The myths of the three Glauci », *Hermes* 141, 2, p. 121-141.
- BEAULIEU Marie-Claire, 2016, *The Sea in the Greek Imagination*, Philadelphia.
- BORGEAUD, Philippe, 1979, *Recherches sur le dieu Pan*, Genève.
- BRILLANTE, Carlo, 1987, « Il vecchio e la cicala: un modello rappresentativo del mito greco », dans Renato Raffaelli (éd.), *Rappresentazioni della morte*, Urbino, p. 47-89.
- BRILLANTE, Carlo, 1991, *Studi sulla rappresentazione del sogno nella Grecia antica*, Palermo.
- CARCOPINO, Jérôme, 1927, *La Basilique pythagoricienne de la Porte Majeure*, Paris.
- CARRIÈRE, Jean, 1967, *Stylistique grecque : l'usage de la prose attique*, Paris.
- CERCHIAI, Luca, 1987, « Sulle tombe 'del tuffatore' e 'della caccia e pesca': proposta di lettura iconologica », *Dialoghi di Archeologia* III, 2, p. 69-80.
- CHIRASSI, Ileana, 1964, *Miti e culti arcaici di Artemis nel Peloponneso e Grecia centrale*, Trieste.
- CLAUBRY, Gaultier de, 1877, « Jupiter Dodonéen », *Revue Archéologique* 33, p. 329-341.
- CORDIER, Pierre, 2007, « De la noyade en Grèce et à Rome », dans Frédéric Chauvand (éd.), *Corps submergés, corps engloutis*, Paris, p. 23-30.
- CUSSET, Christophe, PRIoux, Évelyne & RICHER, Hamidou, 2013, « Introduction », dans Christophe Cusset, Évelyne Prioux & Hamidou Richer (éd.), *Euphorion et les mythes : Images et fragments*, Centre Jean Bérard (Etudes 9), Naples, p. 5-12.
- DEFORGE, Bernard, 1983, « Le destin de Glaucus ou l'immortalité par les plantes », dans François Jouan (éd.), *Visages du destin dans les mythologies : mélanges Jacqueline Duchemin : actes du colloque de Chantilly, 1^{er}-2 mai 1980*, Paris, p. 21-39.
- DELATTRE, Charles, 2006, « Récits de chasse en Grèce ancienne », dans Isabelle Sidéra & Emmanuelle Vila (éd.), *La chasse : pratiques sociales et symboliques*, Paris, p. 157-165.
- DELATTRE, Charles, 2009, *Le cycle de l'anneau : de Minos à Tolkien*, Paris.
- DELATTRE, Charles, 2013, « Le temps suspendu dans les récits de chasse et de chute », dans Jean-Paul Morel & Agnès Rouveret (éd.), *Le temps dans l'Antiquité. Actes du CXXIX^e Congrès national des Sociétés historiques et scientifiques*, « Le temps », Besançon, 2004, p. 43-48.
- ELIADE, Mircea, 1979, *Traité d'Histoire des Religions*, Paris.
- GALLINI, Clara, 1963, « Katapontismos », *Studi e Materiali di Storia delle Religioni* 34, p. 61-90.
- GANTZ, Timothy, 2004, *Mythes de la Grèce archaïque*, Paris.
- GILLES, Pierre, 1561, *De Bosporo Thracio : libri III*, Lyon.
- GLOTZ, Gustave, 1904, *L'Ordalie dans la Grèce primitive*, Paris.
- GRONINGEN, Bernard A. van, 1977, *Euphorion*, Amsterdam.
- HANELL, Krister, 1934, *Megarische Studien*, Lund.
- HOLLIS, Adrian S., 1993, « Parthenius on the Saronic Gulf », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 95, p. 50-51.
- HOLLIS, Adrian S., 1998, « Some Neglected Verse Citations in Hesychius », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 123, p. 61-71.
- HUBAUX, Jean, 1923, « Le plongeon rituel », *Musée Belge* 27, p. 5-81.
- HUBAUX, Jean, 1930, « Une épode d'Ovide : nouvelles recherches au sujet de la basilique souterraine de la Porta Maggiore à Rome », dans *Serta Leodiensia, Mélanges de philologie classique publiés à l'occasion du centenaire de l'indépendance de la Belgique*, Paris, p. 187-245.

- HULL, Denison B., 1964**, *Hounds and Hunting in Ancient Greece*, Chicago.
- JEANMAIRE, Henri, 1939**, *Couroi et courètes : essai sur l'éducation spartiate et sur les rites d'adolescence dans l'Antiquité hellénique*, Lille.
- JOST, Madeleine, 1985**, *Sanctuaires et cultes d'Arcadie*, Paris.
- KING, Helen, 1986**, « Tithonos and the Tettix », *Arethusa* 19, 1, p. 15-35.
- KOCH PIETTRE, Renée, 2005**, « Précipitation sacrificielle en Grèce ancienne », dans Stella Georgoudi, Renée Koch Piettre & Francis Schmidt (éd.), *La cuisine et l'autel : les sacrifices en questions dans les sociétés de la Méditerranée ancienne*, Turnhout, p. 77-97.
- LARSON, Jennifer, 1995**, *Greek heroine cults*, Madison.
- LÉVY, Clément, 2001**, « Le plongeur de Sappho ou le saut de Leucade : érotique du plongeur », dans Bertrand Westphal & Predrag Matvejević (éd.), *Le rivage des mythes : une géocritique méditerranéenne, le lieu et son mythe*, Limoges, p. 37-48.
- LIGHTFOOT, Jane, 2009**, *Hellenistic collection: Philotas, Alexander of Aetolia, Hermesianax, Euphorion, Parthenius*, Cambridge, Mass.
- LINANT DE BELLEFONDS, Pascale, 2006**, « Quand le cerf se jette à la mer : mythe et réalité, cynégétique dans le monde gréco-romain », dans Isabelle Sidéra & Emmanuelle Vila (éd.), *La chasse : pratiques sociales et symboliques*, Paris, p. 147-156.
- MERIANI, Angelo & ZUCHTRIEGEL, Gabriel (éd.), 2020**, *La Tomba del Tuffatore: rito, arte e poesia a Paestum e nel Mediterraneo d'epoca tardo-arcaica, Atti del Convegno internazionale, Paestum, 4-6 ottobre 2018*, Pisa.
- NAGY, Gregory, 1973**, « Phaethon, Sappho's Phaon, and the White Rock of Leukas », *Harvard Studies in Classical Philology* 77, p. 137-177.
- NAPOLI, Mario, 1970**, *La Tomba del Tuffatore: La scoperta della grande pittura greca*, Bari.
- NILSSON, Martin P., 1906**, *Griechische Feste von religiöser Bedeutung: mit Ausschluss der Attischen*, Leipzig.
- OGLE, Marbury M., 1916**, « The Stag-Messenger Episode », *The American Journal of Philology* 37, 4, p. 387-416.
- POPLIN, François, 1995**, « La chasse au sanglier et la vertu virile », dans *Homme et animal dans l'antiquité romaine, Actes du colloque de Nantes 1991*, Tours, p. 445-467.
- ROBU, Adrian, 2014**, *Mégare et les établissements mégariens de Sicile, de la Propontide et du Pont-Euxin : histoire et institutions*, Lausanne.
- ROBU, Adrian, 2020**, « Cultes et sanctuaires sur les rives du Bosphore thrace : traditions mégariennes et développements locaux », dans Michela Costanzi & Maddalina Dana (éd.), *Une autre façon d'être Grec : interactions et productions des Grecs en milieu colonial, Actes du colloque international organisé à Amiens (Université de Picardie Jules Vernes/TRAME) et à Paris (ANHIMA), 18-19 novembre 2016*, Leuven, p. 149-160.
- SCHNAPP, Alain, 1997**, *Le chasseur et la cité. Chasse et érotique dans la Grèce ancienne*, Paris.
- SEGAL, Charles, 1981**, *Tragedy and civilization: an interpretation of Sophocles*, Norman.
- THELAMON, Françoise, 2019**, « Le sanglier et le bœuf entre hommes et dieux : chasser l'animal sauvage, sacrifier l'animal domestique en Grèce ancienne », dans Marianne Besseyre, Pierre-Yves Le Pogam & Florian Meunier (éd.), *L'animal symbole*, Paris, en ligne : <https://doi.org/10.4000/books.cths.5008>.
- VOISIN, Corentin, 2020**, « Le plongeur des Hyperboréens, une pratique funéraire utopique », *Ktèma* 45, p. 221-235.
- WILAMOWITZ-MOELLENDORF, Ulrich von, 1931**, *Der Glaube der Hellenen*, Berlin.
- ZANCANI MONTUORO, Paola, 1974**, « I due Esaro », *La parola del passato* 29, p. 70-80.